

# Des histoires horribles dans le Genevois et les Bornes d'autrefois...

Spécialiste des légendes des pays de Savoie et du Dauphiné, l'ethnologue Charles Joisten a notamment recueilli dans les années 1960 des histoires pour le moins effrayantes.

## ARBUSIGNY

Tout le monde connaît la terrible légende urbaine de la Dame blanche qui voit, de nuit dans un coin de campagne perdu, un automobiliste prendre en auto-stop une étrange femme vêtue d'une robe blanche. Alors que la voiture approche d'un carrefour réputé dangereux, la passagère demande au conducteur de ralentir et de faire très attention, avec un ton assez angoissant. Et lorsque le véhicule traverse le carrefour, la Dame blanche disparaît mystérieusement de la voiture... Choqué, l'homme apprendra plus tard qu'une femme de la région est morte dans un accident de voiture à ce carrefour... et qu'elle réapparaît parfois au bord de la route sous la forme d'un fantôme vêtu de blanc !

### « Ne jamais partir à la recherche d'une sage-femme seul »

A l'origine de cette légende urbaine, il y a peut-être cette histoire effrayante survenue il y a trois siècles dans la commune d'Arbusigny. Les anciens racontaient ainsi qu'un habitant du village dont la femme allait accoucher était parti seul, avec son cheval et son char, chercher la sage-femme qui habitait à Evires. Alors que la nuit tombe, notre homme, passant près du lieu-dit « Chez Magnin » voit soudain apparaître sur la route une femme tout de blanc vêtue qui se place devant son cheval avec la ferme intention de l'empêcher de passer ! L'Arbusignien tenta alors de



Dame blanche, spectres ou fantômes, il se passait de drôles de choses dans nos contrées autrefois...

faire prendre à la bête des directions différentes, mais à chaque tentative, la femme se remettait devant l'animal et lui barrait la route. Effrayé, notre homme décida de faire demi-tour pour aller chercher son neveu à Arbusigny. Accompagné de ce dernier, le voici qui repart pour Evires, décidé à mener à bien sa mission. Et là, miracle, plus de

fantôme, l'apparition avait disparu et les deux hommes purent ramener sans encombre la sage-femme auprès de celle qui allait accoucher. La moralité de cette histoire, suggérée par Charles Joisten, le folkloriste qui a recueilli ce récit auprès des habitants des Bornes dans les années 1960, est « qu'on ne doit pas partir seul à la recherche d'une sage-femme. »

### L'exorcisme de la cure d'Arthaz

Voici un autre récit de fantôme ayant cette fois pour cadre la commune d'Arthaz. Sur une période allant de 1858 à 1897, la cure de cette paroisse était tout simplement... hantée ! Certaines personnes, mais pas toutes, entendaient la nuit des bruits étranges : ballots de linge dé-

gringolant des escaliers, bruits de scie ou de vaisselle, eau qui coule... Après plusieurs tentatives infructueuses, le problème fut réglé en 1897 par le père Michel Reydet, curé de Reignier, qui pratiqua avec efficacité l'exorcisme dit « du pape Léon XIII ».

DOMINIQUE ERNST

### L'homme-chien de Villy

Pour conclure ces histoires horribles, voici celle de l'homme-chien de Villy-le-Bouveret, collectée en 1964 auprès d'une habitante de ce village par Charles Joisten. « Une femme du plateau des

Bornes, native d'Arbusigny mais vivant depuis son mariage à Villy, se trouvait un soir d'hiver sur le pas de sa porte tandis que son mari « traisait » les vaches à l'écurie. Entendant des voix venant d'un chêne situé non loin de la maison, elle vit soudain un énorme chien blanc et jaune, dont le buste était celui d'un homme, s'avancer vers elle. Terrifiée, elle s'enferma dans la maison. Le lendemain, il y avait de larges empreintes de chien dans la neige, qui s'arrêtaient devant la porte de la maison. »

## Le funeste noyer de Présilly

Pour poursuivre dans la même veine joyeuse, voici l'histoire du terrible noyer de Présilly. Situé sur le piémont du Salève, à la limite des mandements de Ternier et de Cruseilles, cet arbre eut un sinistre destin. Était-il maudit ? Nul ne le sait, mais toujours est-il que ce noyer fut tout d'abord le lieu choisi au XIV<sup>e</sup> siècle par des bandits de grands chemins pour détrousser et assassiner les voyageurs passant à proximité. Est-ce à cause du sang des victimes ayant arrosé les racines de l'arbre, mais quelques années plus tard, un

Allemand eut un jour la funeste idée d'occire au pied de l'arbre une pauvre nonne.

### Le lieu-dit « le Pendu » prédestiné à son destin funeste

L'homme fut arrêté, jugé et pendu... peut-être aux branches du noyer ! Vers l'an 1400, un Vaudois de Cossonay, dont on se demande ce qu'il faisait dans le secteur, avait attiré sa femme à proximité du fameux arbre... avant de la trucider sans autre forme de procès. Durant le même siècle, un pauvre bougre venu terminer ici sa vie en se pendant à l'une des

branches du noyer.

La liste aurait encore pu s'allonger de sinistre façon lorsque le châtelain de Cruseilles, afin de bien marquer les frontières de son territoire, décida de faire de ce noyer son gibet officiel. C'était sans compter sur l'opiniâtreté des Chartreux de Pomier qui lui intimèrent l'ordre d'aller faire pendre ailleurs... Pour la petite histoire, il est intéressant de savoir que le site où se sont déroulés ces tragiques événements portait autrefois le joyeux toponyme de « lieu-dit le Pendu » !



Cette gravure de Francisco de Goya illustre à merveille l'histoire du funeste noyer de Présilly.